

# Documents inédits sur la Tenture de Don Quichotte par Natoire (Aix-en-Provence, Compiègne, Louvre)

La tenture magnifique de *l'Histoire de Don Quichotte*, dont le fermier général Pierre Grimod Dufort demanda les cartons au peintre Charles Natoire (1), fut tissée en exemplaire unique par la manufacture de Beauvais, dirigé par Besnier et Oudry, entre 1735 et 1748. Les pièces réalisées à Beauvais sont aujourd'hui l'ornement du Musée des Tapisseries à Aix-en-Provence; les cartons sont exposés au château de Compiègne, à l'exception d'un fragment que possède le Louvre. On sait cela, mais l'histoire de ces ouvrages comporte encore des lacunes; or de nouvelles clartés peuvent être données par certains actes notariés (2) que conserve le Minutier central aux Archives nationales.

Le premier carton de Natoire fut prêt en 1735. L'année précédente, Pierre Grimod Dufort avait acheté aux petits-fils de Chamillart leur hôtel (3) de la rue Coq-Héron à Paris. La bâtisse avait grande allure; Antoine Le Paultre en fit les plans et Jacques Bruand en dirigea la construction à partir de 1646 pour le marquis de Fontenay Mareuil; il fallait en orner l'intérieur; de là, cette commande à Natoire. Peut-être Grimod, âgé de 43 ans en 1735 et toujours célibataire, songeait-il au mariage qu'il contracta l'année suivante avec Geneviève Savalette, fille d'un autre fermier général et voulait-il que sa maison plût à la jeune épousée.....

(1) Cf. F. Boyer, *Catalogue raisonné de l'œuvre de Natoire*, publié dans le tome XXI des *Archives de l'Art français* (1949).

(2) Nous remercions vivement Me Plocque de nous avoir aimablement autorisé à consulter les actes de l'étude dirigée au XVIII<sup>e</sup> siècle par Me Bronod.

(3) Cf. F. Boyer, *Hôtels parisiens et châteaux des Grimod d'Orsay au XVIII<sup>e</sup> siècle* dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français*, 1951.

*Les Cartons.* — Leur histoire est fort simple. Remis à Grimod Dufort par la manufacture de Beauvais après l'exécution des tapisseries, ils furent destinés à l'ornement du château acheté en 1741 à Orsay par le fastueux fermier général, dont la fortune déjà importante grossit encore après 1738 grâce à ses fonctions d'Intendant général des Postes, Courriers et Relais de France. A sa mort en 1748, l'inventaire indiqua l'emplacement des toiles. Au rez de chaussée d'abord :

Salle à manger..... *Un tableau peint sur toile représentant Don Quichotte, dans sa bordure de bois sculpté peint et verni en blanc, le tout encastré dans la boiserie.....*

Grand Salon..... *Huit tableaux dont deux grands et six petits en trumeau, le tout peint sur toile représentant l'Histoire de Don Quichotte, dans leurs bordures de bois sculpté et verni, encastré dans la boiserie.....*

Vestibule..... *Un tableau peint sur toile de neuf pieds et demi de haut sur huit pieds et demi de haut (sic) représentant partie de l'Histoire de Don Quichotte dans sa bordure de bois de chêne vernie couleur d'eau.....* Le reste se trouvait aux étages supérieurs :

Antichambre des appartements I et II..... *Deux grands tableaux peints sur toile représentant partie de l'Histoire de Don Quichotte, encastrés dans la boiserie.....*

Garde-meuble du second étage..... *Un tableau peint sur toile de dix pieds de long représentant partie de l'Histoire de Don Quichotte, sans cadre .*

Ainsi, en 1748, treize cartons de Natoire, sept grands et six petits, ornaient à demeure, à l'exception de celui qui attendait au garde-meuble sa mise en place, le château d'Orsay. Un inventaire de 1774, signalant douze toiles, montre que leur placement avait peu varié ; au rez-de-chaussée, huit étaient dans la salle du billard (le grand salon de 1748 certainement), un dans une chambre, un dans un appartement ; à l'étage, deux tableaux étaient toujours encastrés dans la boiserie de l'antichambre de l'aile droite ; il n'était rien dit du treizième. Ce sont ces treize peintures que les commissaires de la Convention inventorièrent dans le château d'Orsay en octobre 1793 et confisquèrent ; dix d'entre elles sont connues : neuf au château de Compiègne, une au Louvre ; le sort des trois autres est ignoré.

*Les Tapisseries.* — Elles sont citées pour la première fois dans l'état des biens de Grimod, joint à son contrat du mariage fait le 8 décembre 1736 avec Geneviève Savalette. Le notaire a inscrit parmi les meubles une *tapisserie de Don Quixote fabrique de Beauvais, en six pièces.*

Six pièces de la tenture auraient donc été tissées à Beauvais au cours des années 1735 et 1736 (1). A la mort de Geneviève Grimod Dufort, née Savalette, l'inventaire après décès fait du 12 avril au 5 mai 1742 situa dans l'hôtel de la rue Coq Héron l'ouvrage de Natoire : *Six pièces de tapisserie, manufacture de Beauvais, représentant l'Histoire de Don Quichotte, sur deux aunes et demi de haut, contenant vingt deux aunes ou environ de cours, dont quatre pièces étendues dans la Salle de Compagnie (au rez-de-chaussée de l'hôtel, ayant vue sur la cour et le jardin) et encadrées de bordures de bois doré, les deux autres pièces de tapisserie sans cadres et bordures tendues dans un salon au dessus de ladite salle.*

J. Badin place entre 1741 et 1748 le tissage de quatre autres pièces. De fait, elles apparaissent, avec les six déjà citées, dans l'inventaire dressé lorsque Pierre Grimod Dufort mourut le 24 octobre 1748 :

Salon du rez-de-chaussée ayant vue sur cour et jardin. N° 99 : *Quatre pièces de tapisserie de la manufacture de Beauvais à grands personnages représentant partie de l'Histoire de Don Quichotte, contenant douze aunes et demi de cours, dans leurs baguettes de bois doré, 2600 l.*

Salon du premier étage avec vue sur le jardin. N° 149 : *Deux morceaux de tapisserie de Beauvais représentant partie de l'Histoire de Don Quichotte, contenant huit aunes de cours, 1600 l.*

Chambre où est décédé M. Dufort. N° 173 : *Dix aunes et demi de cours de tapisserie de Beauvais faisant partie de l'Histoire de Don Quichotte faisant la tenture de la chambre, 2000 l.*

Antichambre de l'appartement dans l'aile de l'hôtel. N° 182:

(1) J. Badin, dans son ouvrage sur *La manufacture de tapisseries de Beauvais depuis ses origines jusqu'à nos jours*, ne cite que trois pièces réalisées en 1735 et 1736 : le *Repas de Sancho à Barataria*, le *Marché aux noisettes*, le *Combat de Don Quichotte et du Chevalier des Miroirs* ; il fixe en 1737 la livraison du *Départ de Sancho pour Barataria* et d'une autre pièce qu'il ne nomme pas ; enfin il n'avance aucune date pour ce qu'il appelle *Combat avec le Biscayen* et qui doit être une confusion avec le *Chevalier des Miroirs*. Les données tirées par Badin des registres de la Manufacture sont très approximatives quant aux titres ; pourquoi ne le seraient-elles pas pour les dates ? Mieux vaut se fier au notaire qui inventoria six pièces à la fin de 1736.

*Trois pièces de tapisserie de Beauvais à personnages contenant huit aunes de cours sur trois aunes de haut, 400 l.*

Peut-être Grimod Dufort, s'il eût vécu davantage, aurait-il demandé à la Manufacture de Beauvais de tisser deux autres pièces d'après les deux cartons que conserve encore le Château de Compiègne : *Repas de Sancho dans la forêt et Dorothee habillée en berger rencontre le Curé et Cardenio*. Il n'en reste pas moins que les dix morceaux réalisés avant 1748 formaient une décoration princière, la plus importante des œuvres d'art français qui ornaient l'ancien hôtel de Chamillart.

Les goûts changent avec les générations... L'héritier de Pierre Grimod Dufort fut un fils posthume, Pierre Gaspard Grimod, qui porta le titre de comte d'Orsay. En 1753 ses tuteurs louèrent au duc de Coigny, l'hôtel de la rue Coq-Héron ; meubles et œuvres d'art en furent alors retirés, la tenture comme le reste. Lorsqu'en 1768, le jeune comte acheta, dans la rue de Varenne, l'hôtel dit de Clermont-Saissac, il n'y fit pas tendre les belles tapisseries de Beauvais. Il fut jusqu'à la Révolution l'un des plus riches collectionneurs de Paris, mais il n'exposa jamais l'ouvrage de Natoire. C'est dans une armoire du garde-meuble, au rez-de-chaussée de l'hôtel, que le notaire, procédant à un inventaire en 1774, inscrit : *Dix pièces de tapisserie de Beauvais à personnages représentant l'Histoire de Don Quichotte*. Après cette date, aucun document d'archives connu n'en dit mot.

Comment ces tapisseries sont-elles passées de l'hôtel de la rue de Varenne où elles se trouvaient en 1774 à l'Archevêché d'Aix-en-Provence où elles furent découvertes, rouleau géant dans une resserre, en 1849 ? Il faut toujours s'en tenir à des hypothèses, mais on peut les circonscrire.

Le comte d'Orsay a-t-il vendu la tenture ? Riche et quelque peu vaniteux, il semble pendant longtemps n'avoir cédé aucune œuvre d'art lui appartenant, même si elle cessait de lui plaire ; il l'envoyait plutôt à Orsay, dans son château : ainsi fit-il pour les *Quatre Eléments*, peints par Natoire pour l'hôtel parisien de Grimod Dufort. Cependant, fixé en Allemagne par son second mariage, il eut, dès le début de la Révolution, peur de voir ses biens confisqués ; dans l'été 1791, il annonça la mise en vente de ses tableaux ; le catalogue ne

cite aucune tapisserie, mais on peut supposer qu'il y eut alors une cession discrète..... Jamais, sous la Convention et le Directoire, cette tenture ne fut citée dans les listes d'objets confisqués et inventoriés chez le comte d'Orsay.

On a toujours pensé (1) que le nouveau possesseur de *l'Histoire de Don Quichotte* fut un archevêque d'Aix de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ou du début du XIX<sup>e</sup>. Le premier nom avancé est celui de Mgr de Boisgelin, placé en 1770 à la tête de ce diocèse, qui lui fut enlevé en 1791 lorsqu'il se rangea parmi les insermentés ; émigré en Angleterre en septembre 1792, il en revint en 1802 après la signature du Concordat pour être archevêque de Tours où il mourut en 1804. Boisgelin avait prononcé le sermon du sacre de Louis XVI et il a été dit que le Roi lui fit alors cadeau de la tenture de Don Quichotte. Les sceptiques ont observé que le thème des tapisseries était bien peu en rapport avec les circonstances..... Il paraîtra plus étonnant encore que Louis XVI ait fait acheter, pour en gratifier l'archevêque, un ouvrage que le comte d'Orsay, son possesseur en 1774, mettait aux oubliettes dans une armoire de sa maison. Boisgelin aurait-il acquis lui même la tenture ? Rien, dans sa biographie (2), ne permet de lui attribuer le moindre penchant pour les arts.

De 1802 à 1810, l'archevêché d'Aix fut confié à Mgr Champion de Cicé, prélat de l'Ancien Régime revenu d'émigration. Il avait été, à la veille de la Révolution, archevêque de Bordeaux avec des revenus annuels de 150.000 livres environ. Il a été parlé (3) de son faste, de la délicatesse de son goût. Il acheta quatre pièces des *Jeux Russiens* (4), exécutées à Beauvais sur des cartons de J. B. Leprince, dont Vergennes et Necker décidèrent la vente en 1781. A Aix, il montra un goût fort vif pour les arts ; il réclama pour la cathédrale les tableaux confisqués sous la Terreur ; il réédifia le grand autel avec des fragments de sculpture de l'ancienne église des Carmélites ; il transforma la chapelle de la Madeleine ; il racheta

---

(1) Cf. H. Algoud, *Les Tapisseries du Musée de l'ancien Archevêché à Aix-en-Provence* ; M. Provence et J. Boyer, *Le Musée des Tapisseries à Aix-en-Provence*.

(2) Cf. Lavaquery, *Le cardinal de Boisgelin* (Paris, 1921).

(3) Cf. Lévy-Schneider, *L'application du Concordat par Mgr Champion de Cicé, archevêque d'Aix* (Paris, 1921), p. 13, 14, 472, 473.

(4) Cf. H. Delesalle, *Les tapisseries des Jeux Russiens dans le Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français*, 1941-1944.

enfin les dix-sept admirables tapisseries flamandes du XVI<sup>e</sup> siècle (*Vie de la Vierge et Scènes de la Passion*) qui avaient disparu du sanctuaire sous la Révolution. A Bordeaux, ce prélat richement pourvu et amateur d'art dut acquérir d'autres œuvres que les *Jeux Russiens*. Aurait-il acheté la tenture de *Don Quichotte*, lorsque le comte d'Orsay voulut vendre ses collections ? Pourquoi pas ?... Rentré en France après dix ans d'émigration, il eut, à ce qu'il semble, la possibilité de récupérer une partie de ses biens : les quatre *Jeux Russiens* ont été retrouvés en 1849 à l'archevêché d'Aix, tout comme *l'Histoire de Don Quichotte*. Le mérite du transfert à Aix-en-Provence de l'œuvre de Natoire tissée à Beauvais revient donc vraisemblablement à Mgr Champion de Cicé.

Ferdinand BOYER.

---